

1. Plan du cours

Comment connaissons-nous la nature?

Phys. II c. I et c. II

Meta. VI, c. 2 - c. 3

2. Phys. II, c. I (6 petites pages)

I Nature pp. 1-3

II Art pp. 4

III Violence p. 5-6.

3. 3. Physico mathématique p. 1

3. Art et Nature (3e cours) pp. 2-3

I. Déterm. et Indéterm. (8e cours) pp. 1-2

II. Rapport entre "contingence" et "corruptible et générable"

A. Les Espèces Naturelles

1. Incorruptible dans la nature

2. A première vue, grand nombre d'espèces, quasi imitation des espèces angéliques (10e cours) pp. 1-11

3. Posons simplement hypothèses p. 1

B. Activité naturelle p. 2

C. Hasard et Fortune p. 2-3

C. ~~Hasard~~ et ~~Fortune~~ (S.Th., lect. 8)
Fortune Hasard

c. V : La Fortune (12e cours) p. 1

c. VI: Hasard et Fortune: leur différence p. 1

Hasard nécessaire à la finalité dans la nature p. 2-3.

4. Définitions

necessarium

contingens

impossible

possibile

+ Plan: livre I Recherche dialectique

a. { 1. Historique
2. purement logique

b. Raison de cette rech. dialectique { 1. les types obscurs
2. Nature de l'ent.

livre II [Résumé de J.S.Th. - C.Phil.]

1. Ce livre dialectique sur "principes" de la sc. de la nature
2. la nature / distinguer de l'art
3. Physico-mathém. - physica audita - subalternat.
4. Les causes naturelles
5. Hasard et Fortune
6. Les démonstrations naturelles
7. La nécessité naturelle

+ I Comment connaissons-nous la nature?

+ Phys II C. I.
C II.

+ Méta VI C. 2 - C. 3.



CABINET DU DOYEN

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

235

1. Prolégomènes

I. Domaine de P.N. (1er cours)

- A. Les choses sur lesquelles, aux confins de l'U.
B. Notre intelligence aussi aux confins comme univ. cognosc.
C. A la limite inférieure de l'univers nous rencontrons deux pures puissances, de même qu'à la limite supérieure l'actualité pure de l'être et de la nature divins (2e cours)
Dégradation de l'ordre de l'univers
1. Acte pur
2. "Intelligere in actu secundo in Deo pertinet ad constitutionem naturae..." (3e cours)
D. Raison de coïncidence dans perspective inverse: ascension
D. Nous avons déduit le fait de la coïncidence des deux pures puissances (4e cours)
Pourquoi la coïncidence?
a) La matière est ordonnée à l'intelligence
b) L'ordre dans la nature par rapport à sa fin particulière
c) L'ordre dans la conn. humaine par rapport à sa fin dernière: rejoindre "universale principium essendi"
d) Voyons comment s'accomplit ce retour (5e cours)
1. les mouvements dans la nature
2. considérons C2 (i): toucher - intelligence

9 pp

nature 6e cours

2. Difficultés de la Phil. de la Nat. (7e cours) → 3 pp.
De Trin. VI, a. 1. (8e cours) → 1 p.

1. Naturalis procedit rationabiliter
2. Mathematica disciplinabiliter
3. Naturalia fluxibilia
4. Physica = sensus
Mathem = imagin.
Metaph = intellectus
5. Metaphysica intellectualiter
A. Ratio: multa - unum
B. Intellectus: unum - multa

1. Division du Livre II (cf. T. p. 2) (9e cours) → 1 p.
2. Division de la leçon I
3. Investigatur definitio: n. 2

Notes sur Lect. I (10e cours) 1 p.

Lect. II (11e cours) 3 pp.

nn. 1 et 2: "La nature est principe et cause du mouvement."

n. 3: La détermination constitutive de la chose, elle aussi est nature

Il reste la diffic. d'Arist. (12e cours) → 3 pp.

Sol.

Remarque sur JSTh. 174a 22-27

JSTh II, 176a)-180: De materia et forma dicitur natura

3. J.STh. Philo. Nat. I P, Q IX, a. 2 3 pp. 1-2
De Anima rationali (13e cours)

De Coelo (182 a4-20

b19-183 a45

De Coelo (suite) - 3 pp.

De Angelis

Il existe un rapport nécessaire entre nature et intelligence (14e cours) 4 pp. 1-3

Considération dialectique sur la nature: jouer sur sens analogique et équivoque dialectique (page perdue?)

4. cours et sém. (samedi)

La nécessité dans les choses naturelles (2 pp.)
C.G. II, 30.

Quod mundus est unus
Bonum ordinis maximum : petite carte

Le ciel est-il nature? 1 page

II.
5. Difficulté de la phil. de la nature

Arist. Phys. I

Recherche dialectique

1. Historique

2. Absolue

*cela rencontre le plan de ch. 6
per document.*

1. Proleg.

(1er cours)

I Domaine de P.N.

2. A. Les choses sur lesquelles, aux confins de l'U.
 B. Notre intelligence aussi aux confins comme univ. cognosc.
3. A la limite inférieure de l'univers nous rencontrons deux forces pures, de même qu'à la limite supérieure l'actualité pure de l'être et de la nature divines (2^e cours) -
 Dégénération de l'ordre de l'univers
 1. Acte pur
 2. "Intelligere in actu secundo in Deo pertinet ad constitutionem naturae" (3^e cours)
4. D. Raison de coïncidence dans perspective inverse: ascension
5. D. Nous avons déduit le fait de la coïncidence des 2 forces puissances. (4^e cours)
 L'une est ordonnée à la forme, l'autre à l'intelligible.
 Pourquoi la coïncidence?
 a) La nature est ordonnée à l'intelligence
 b) l'ordre dans la nature par rapport à sa fin particulière
 c) l'ordre dans la connaissance hum. par rapport à sa fin dernière:
 depuis le "universale principium essendi"
 d) Voyons comment s'accomplit ce retour (5^e cours)
 1. Les mots de la nature
 2. Considérons C2(i) : toucher - intelligence

Prolep.

1^{er} cours

I Domaine de PN:

A. Les choses ou les quelles, aux confins de l'U.

a.) Qu'est U?

Multiple et U: donc ordre: unité d'ordre.

Ordre { ^{dist.} _{prin. et par.} } unité.

Unité d'ordre ex { essent. - hétér.
 accid. - homop.

Note: importance de "unité": indivision.

b.) Ordre { Unité: ordre
 part.: ordre dans ordre.

Unité soit: { totalité de choses: princ. Dieu.
 choses créées: créat. + parf.

Part. soit: { choses créées → princ. inter.
 choses spir. → principe inter.
 choses mat. → princ. 1^{er}: homme

c.) Aux confins:

(1) En ratione ordinis: homop. à cause d'indiv. dans m^{me} espèce.
 (2) Ratione actus: { essent.: { mat.
 { forme } motilité: { subst.: { mat. } incor.
 { exist.: { T. } { priv. } et
 { accid.: { mat. } truit.
 { forme }
 { priv. }

op. II 94 p. 214 b)

de Her. II 25 X 8.

B. Notu intell. aussi aux confins comme unit. cognosc.

a. Dieu: indép.
 Anges: dépend.
 Hommes: dépend.: O xha
 (Animal)

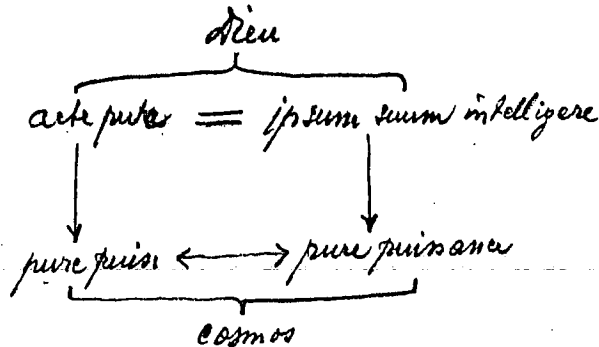
Mat. pure priv.
 acte pur
 int. & subst. dist.
 pure puissance

6. Pure puis. - Mais pure puis. pas de la nature de l'intell. - l'acte intellectuel est pur.
 Pourquoi IA? par 0 infér. à I.
 Mais, intell. poss.: pure puissance.

2^e emm.

C. Donc, à limite inférieure de l'univers nous rencontrons deux pures puis., de m^o qu'à limite supérieure l'actualité pure de l'être et de la nature divins. Essayons de comprendre la raison de l'une et de l'autre (pures puis.) et la raison de leur coïncidence, en suivant le sens de la dégradation de l'ordre de l'univers.

Met. XII, lect. 11



1. Acte pur → pure puissance mat.

(1) Acte pur: ess. et exist. idem.

(2) Créé: acte et puissance: { ess. et exist. (a) } aliquid sui extra se
 { subst. & accid. (b) }

Mat. & forme
 durée succ. et cont.
 (quando)

(a) Esprits purs: essence simple → existence simple.
 Mais dégrad. = donc essence moins ou moins une:

≡ ↓ tendance vers division → existence multiple.
 (essence composée)

(b) Esprits purs: être et opés: subst. et accidents:
 Substance simple, mais

Quantité dimensionnelle, Espace
 hic et nunc

↓ tendance vers "parties"
 (quantité dimensionnelle)

(durée succ. & cont.)
 T
 puis et post.: quando

↓ existence
 (hic [et nunc])
 Espace

(c) Esprits purs: Hétérogénéité pure, mais dégrad.:

Individuation & nombre

↓ tendance vers homog. { genre phys.
 et indiv. ejusdem speciei: un
 d'ordre acci.
 (mat. signata quantitate)
 nombre: mult. mensurata per unum.

Finalité : forma finis.

Dono : mensura

Obj. infir : intel. en puer.
donc néc. d'abst.

Mais abst. a sensibili.

d'un degré.

(d) Esprits purs : essence simple : incorruptible :
 Mais dégradation : donc, tendance vers compos.
 Or, compos. suppose pure puissance :

existence
 ↓
 esse, et non esse
 (contingence)
 une mat. et form.
 et privati.

Privation
 appétit nat. subst.
 divenia
 contingence

Comp. Th. 44 (40)

2. "Intelligere in actu secundo in seo pertinet ad constitutionem naturae, quatenus est purus et ultimus actus, atque adeo per modum substantiae se habens, et non per modum expressionis vel accidentis." (JSTh. - Th. II 338 b) → intell. accid. → pure puissance

(1) Esse et agere idem : esse et intelligere idem.

(2) Subst. et accid.

(a) Esprits purs : accid. → opération slt. (excepté la relation : mais "extra")
 Mais dégrad. ↓

accid. non-operatifs

↓ tendance vers accid.
 pour ordre dans subst.
 génération. } la quantité
 les qualités sensibles

(b) Esprits purs : actus perfecti : simples
 dégrad. ↓ actus imperfecti : mouv.

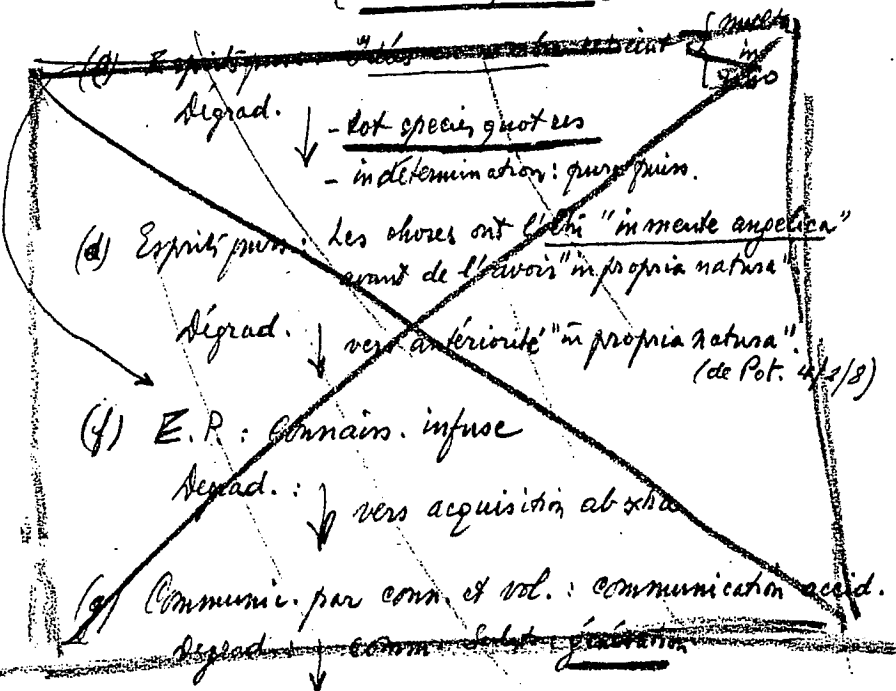
Mouvement

(c) Esprits purs : Int. & Es. distinctes, mais intuition d'essence.
 dégrad. ↓ vers éloignement.
 (se connaît par autre)

se connaît par "alia esse"

se connaît par
 species operationis

omnino extra se



Secours
 d'après le P. A.

① (e) Quanto superior... tanto... similitudines intelligibiles (specie) sunt minus multiplicatae et magis universales... Cf III 92 (117 a; b)

non connaissant subjectivité

dégrad. : - tot species quot naturae intelligibiles
 - tot species quot res : i.e. tot forma quot res;
 unde intelligencia vide : prae primae.
 nihil habent nisi formam duam tantum : non est (nég. comme Dieu)

② (f) Conn. des autres choses infuse : i.e. { naturaliter : i.e. a principio intrinseco.
 At in spirit. natura immédiate à Deo. (Ia 55/2)

Conn. acquise

dégrad. : primo - en - éloigné
 (intell. non completus naturaliter, sed successive et abstracta, i.e. à rebours)
 Conn. acquise.

③ (g) Species intell. ex animal. ad primam speciem : haec non abstracta sed ex eorum factum. Cf II 100/2.

par abstract. du singulier

dégrad. : donc connaissance du singulier matériel de l'individu et du singulier partant du dedans
 (conn. du singulier partant du singulier)
 (conn. par abstraction du singulier, donc sans conn. du singulier)

④ (h) Comme dit supra (e) : tanto, dans considération des choses, plus d'actes successifs ; T discursif Cf II 101/120.

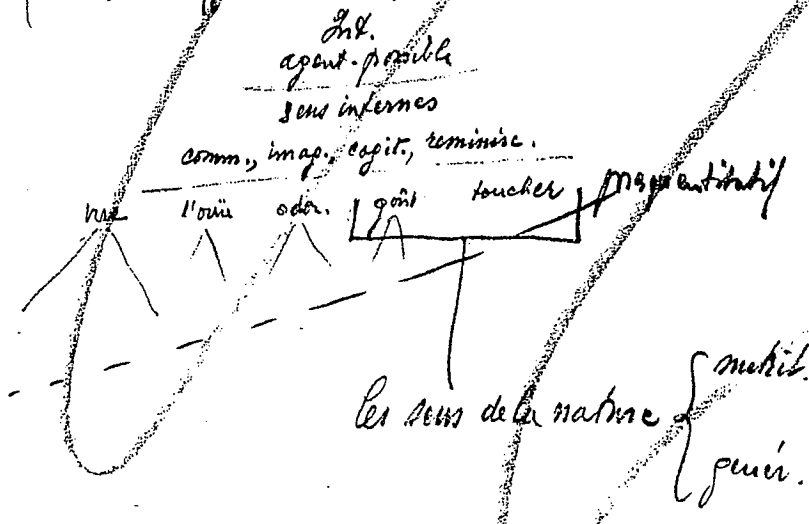
temps local et temps - mesure

dégrad. : succession
 pure du temps local : temps mesure du mot.

⑤ (i) Plus l'essence est une et idéale, moins nombreuses, plus la faculté de conn. une et son activité simple.

dégrad. : - vers division dans faculté : agent et possible : puissance distinctes.
 intell. et sens } internes
 externes.

- vers diffusion sur objet



(Unumquodque operatur secundum quod est.)

Per suam operationem unaquaeque creatura suum esse
perfectum ~~communicare alteri~~ alteri communicare
conatur secundum suum modum.

Quia naturalis agens propter finem substantivum
ideo ipse substantia inclinatur ad in finem....

Actus communicativus sui.
 (j) Quanto aliqua natura est altior, tanto id quod ex ea emanat magis est intimum. (cf. IV 11)
 Intellectus angelicus per se cognoscit seipsum: quod emanat remanet in seipsum.
 dégrad. ↓ princ. de ratione re
 ↓ terminus est communis princeps: commun. aveugle.
 (generatio): nature, princ. intrins. de mat. par oppos. à comm. actus perfecti.

(C) (K) Otto superior ho + spéculatif.
 dégrad. ↓ art principalement (opifices)
 ↓ expér. sans art
 ↓ conn. sans expér.
 ↓ o — appétit sans conn.

(B) (L) Plus intelligents, plus se dirigent vers fin.
 dégrad. ↓ dirigé
 (non-comm.): a natura.

X (A) (M) Dans E.P., fin est dans ordre accid. { comm.
 amour.
 dégrad. ↓ fin pour subst. ut "fienda": fini-forma-fini
 (subst. générable: import. de finalité dans nature)

D. Raison de coïncidence dans perspective inverse: ascension.

Il y a un autre ordre dans l'univ.: Ethic. I, 1, n° 1 & 2.

1. Pourquoi cet univers existe-t-il? quelle est sous ce rapport le principe de son être et d'ordre

(Met. XI 12) ~~est~~

(a) Pourquoi s'en crée-t-il? Sa gloire, sa louange, la manif. de soi ad extra: cela n'éc. intellip? —

(b) ~~Etant lui-même la fin pour laquelle il crée: est que l'univ. effectue retour à principe, et cela~~

(c) L'univ. est parfait par sa capacité d'effectuer retour à son principe fin. Et, retour n'est parfait que selon "secundum illud quod princip. et principium": intell. & volonté.

2. L'intell. retour est in actu: et materia est in actu.

Intell. en acte { (conn. d'un sup. externe)
 (abstraction)
 spiritus abstracte.

let a° 27.

Opere propriis fin.
 Met. 1000

27. Nunc secundo considerandum est quomodo materia et intellectus habent ordinem adinvicem ex hoc quod ordinantur in ultimum finem. Et circa hoc secundum quaerendum est primo quid sit finis creationis; secundo quid sit conditio ut ~~adimpleretur~~ consequi possit totius universi finis; tertio quomodo creatura irrationalis ordinetur in ultimum finem.

28xz@irczazprianaxdiemndumzestzquodxcreatioxsit ppropkxk
ppropkxgzlorianzDeizx@loriazautemzinihizakindzestzquom
elazazumziandeznotitizaxx

D. Nous avons déduit le fait de la coïncidence des 4 pures puissances: pourquoi cette coïncidence? Comment il s'agit de puissances: à quoi sont-elles ordonnées? Nous savons que l'une est ordonnée à la forme et l'autre à l'intelligible - mais là n'est pas le fait à expliquer: pourquoi la coïncidence? Ne serait-ce pas un cas d' "Abyssus abyssum invocat". Lequel appelle? Et s'ils s'appellent l'un l'autre, sous quel rapport, et lequel a la priorité absolue?

Nous avons considéré ces deux puissances dans l'ordre de l'univers. Mais, nous avons considéré uniquement l' "ordo partium ad invicem": nous les avons situées dans l'univers. Il nous reste à chercher le principe ultime de cet ordre: "ordo rerum infinum. Et hic ordo est principior, quam primus. Nam ut Philosophus dicit in undecimo Metaph., c. 10, ordo partium exercitus ad invicem, et proprius ordinem totius exercitus ad ducem." Ethic. I/1/n. 1.

(a) La matière est ordonnée à l'intelligence.
1° Quelle est cette fin qui principe de l'ordre? Dieu fin ultime et premier principe.

2° Comment est-il fin? Comme Dieu bien séparé: divin.

3° Pourquoi cette fin fin peut-elle être accomplie? Par l'assimilation à Dieu.

4° Quelle est l'assimilation dans laquelle Dieu est rejoint comme Dieu? Cette

~~qui imite Dieu~~ "Id quod praecipue in rebus creatis Deus intendit, est bonum, quod consistit in assimilatione ad Deum. Perfecta autem assimilatio effectus ad causam attenditur, quando effectus imitatur causam secundum illud per quod causa producit effectum, sicut calidum facit calidum. Deus autem creaturam producit per intellectum et voluntatem... Unde ad perfectionem universi requiritur quod sint aliquae creaturae intellectuales."

I/50/c. [Cf. aussi Cf II 46: "Ad hoc quod universum creaturarum ultimam perfectionem consequatur, oportet creaturas ad Deum redire principium... Quum intellectus dei creaturarum productionis principium sit... Necesse fuit ad creaturarum perfectionem, quod aliquae creaturae essent intelligentes." - Aussi de Ver. 12/2.

5° Cela répond en même temps à la question "Pourquoi Dieu crée-t-il?": Pour la gloire. Qu'est-ce que la gloire? "clara cum laude notitia". La gloire "proprie importat manifestationem et approbationem." -

Donc, Dieu crée pour se manifester au dehors.

6° Il s'ensuit que "Sola natura rationalis creata habet immediatum ordinem ad Deum: quia ceterae creaturae non attingunt ad aliquid universale, sed solum ad aliquid particulare,

participantes divinam bonitatem vel in essendo tantum, sicut in inanimata
vel etiam in vivendo et cognoscendo singularia, sicut plantae et
animalia. Naturae autem rationalis, in quantum cognoscit universalem
boni et veri rationem, habet immediatum ordinem ad universalem
essendi principium." II II/2/3/c. (cf. Caj.)

7° Par conséquent, Cf. III 112 (p. 355): i.e. les créat. vivants sont
ordonnés à cause de leur ordre par aux créat. intell.

8° A' où d'assimilation caractéristique des créatures vivantes: "...quia optimo
assimilatur aliquid per hoc quod simile fit meliori se, ideo omnis
creatura corporalis tendit in assimilationem creaturae intellectualis
quantum potest, quae altiori modo divinam bonitatem consequitur,
et propter hoc etiam forma humana, scil. anima rationalis,
dicatur esse finis ultimus intentus a natura inferiori." II d. 13, q. 2, a. 3.
Cmp. c. 148

9. Donc, c'est l'intelligence qui appelle la matière pour répondre à
la fin à laquelle elle est ordonnée.

(b) L'ordre dans la nature par rapp. à sa fin particulière.

1. Les choses dans la nature sont ordonnées par leur rapport avec l'intelligence.
L'intelligence est le principe de l'ordre propre à la nature: l'intelligence
est la fin de cet ordre ultime de cet ordre particulier: elle donc aussi
le "primum in intentione." Homo principium et mensura dans genre "corps".

2. ~~Comment une chose atteint-elle sa fin?~~ Par quoi une chose atteint-elle sa fin?
Par son opération. - L'opération caractéristique de la nature comporte
mouvement. R., le mouv. est de 3 sortes: local, altération (→ génér.),
croissance et mutation (→ vie et corn.). - Par ces mouvements
la matière est disposée à l'âme humaine: par là → Dieu.

* forma finis
* operatio finis.

(c) L'ordre dans la conn. hum. par rapport à sa fin dernière: rejoindre
"universale principium essendi."

1. Jusqu'ici, l'on s'est éloigné de la potentialité de la matière: par
au terme: spir. de forme hum. - Maintenant: potentialité
de l'intelligence.

2. Pourquoi potentialité? (a) Req. essence séparée d'elle-même à cause de
matière. Mais (b) req. intelligence trop faible pour l'intelligible en acte.

3. Pour rejoindre fin duo:

(a) s'écloigner de la potentialité par O: les choses sensibles.

(b) " des choses sensibles → intelligibles: abstraction.

4. Abstraction paradoxale:

(a) néc. être faible de l'intell. qui ne peut atteindre l'intelligible en acte auquel elle est ordonnée.

(b) possible être perfection d'intelligence: lumière de l'int. agent.

5. Il n'y a 3 degrés: cf. Phys. lect. I.

5^e cours

[6. L'intelligence humaine surgit dans un univers qui n'est intelligible qu'en puissance. Mais elle est faite pour l'intelligible en acte (i.e. principe sup. retour)

Celui-ci ex: { par int. agent.
 { en soi.]

(d) Voyons comment s'accomplit ce retour, pour l'abstr. ^{ici ambigüité} ^{circumscriptio} ^{expositio ambigüis super} ^{immobili prima.}

1. des mots dans nature:

motus ad "ubi" (accid. ^{motus ad "ubi"} ^{seu in corpore} ^{seu circumscriptio} ^{seu expositio ambigüis super} ^{immobili prima.})
motus local: pur discours d'un terme à l'autre: et ^{trinsèque} extension (semblable à logique)
Mais déjà unité du divers: mais unification ^{trinsèque} extension: A et B
unis par le parcomd. (de multis ad unum)

motus alterationis (motus ad qualitatem sensibilem): reste dans un sujet donné, concerne la qual., et se termine à la substance (si corr. on a engendrer):
typo discours: { vers qu'il. } autre.
 { vers subst. }

motus croissance: augmentum: (motus a minori ad maj. gentem): déjà vital, princ. intrinsèque actif, forme intrinsèque: croissance analytique.
(de uno ad multa).

"Formae in se non subsistentes, sunt super aliud effusae et nullatenus ad seipsas collectae." de Ver. II/2/ad 2.

2. Considérons C s (c): Toucher → intell. — ✓ Tout conn. surmonte
comme cette diffusion: 1° conn. sens externes: déjà "autre" en tt qd "autre" → perfection
2° sens internes: — Diffusion surmontée par sens commun.
 — sorte d'abstraction et discours dans imag. { indep. ^{libre} ^{t.}
 — collatio de la réflexion. }
 — réminiscence: inquisitio de praeteritis } raison.

3° Intell. : ^(v) abstr. de l'univ. du particulier singulier : pas unum collatione, mais "nature" : unum per se. - Ici réduction à l'unité : par intellect agend. (slt pour abstr. a mat. sensibil. comm.)
Mais, l'is devant multiplicité de natures : Surmonter dans jugement.
Jug. et ici terme. De quoi dépend sa vérité ? And il dit composé ce qui l'est. Comment savoir ? Sensu.

Surmonter davantage dans discours, ~~id est phil. nat. "ad inchoat"~~

→ cf. de Trin. II, n. 1, c. (125); ibid. ad 39. (128)

R, ici discours de una re in aliam : i.e. discours semblable à la nature où causalité ~~et~~ insègue principale effie. (usque subd.) et finale.

(3) En math. separ. "sec. intell." - déjà très supér. comme mode de conn. : peu, ce qui grise avec mat. sensible, déjà considérée sans. ~~And Imparf. à cause~~
Imparf. parce que ne grise slt. - Mais se rapproche de conn. angélique. (Vrai math, vrai matier)
Moins de discours, peu dém. par cause formelle seule.
Vérité des jugements → imagination.

(4) En metaph. : ~~qui~~ considère separata sec. rem et intellectum.
Le discours aboutit aux ^{2^{es}} choses qui sont principes des choses dont on somme parties. - Ici la fin et le principe : l'unité d'où procède le multiple → Saperse.
Le discours fondé en nous principal.

Consid. de Trin. VI, 1, 0.

#

Phil. Nat. difficile.

(pas dû à multiplicité, comme tel à distance, à complexité - mais à indéterm. - i.e. au désordre. Je désordre cache l'ordre.)

1° peu abstr. a mat. sensible

1. Naturaliter procedit rationaliter
2. Mathematica disciplinabiliter
3. Naturalia flexibiliter
4. Physica → sensus
Mathem → imagin.
Metaph → intellectus

5. Metaphysica intellectualiter

A. Ratio : multa → unum

B. Intellectus : unum → multa

1. Division du livre II (cf. T. p. 2) (9^e cours)

2. Division de la leçon I

3. Investigation définitive : n. 2.

a) Quot nobis dicitur natura

b) principium

c) Quid sit elementum

Notes sur Lect. I (10^e cours)

Lect. II (11^e cours)

nn. 1 et 2 : "La nature est principe et cause du mot..."

n. 3. La détermination constitutive de la chose, elle aussi est nature.

p. 1. Il reste la diffic. d'Arist. (12^e cours)
Sol.

p. 2 → Remarque sur J. S. Th. 174 a 22-27

p. 3. J. de S. Th. II, 176 a 1-180 : De materia et forma dicitur natura

Diff. ^{ive} de la Phil. de la Nat.

1. O inférieure à intell. : donc intelligible en purs. slt.

Situation paradoxale : pour que nous puissions bien voir, il faut que les choses à voir soient peu visibles : pour être plus conn^{te} par rapport à nous, il faut que les choses soient peu conn^{te} en soi.

Je disais : le monde est obscur : mais il n'est pas facile de le voir. Les animaux ne savent pas que le monde est obscur : l'ignorance ne les tortur^e pas : c'est qu'ils n'ont pas de terme de comparaison : l'appréciation de l'obscurité suppose la lumière.

L'étonnement, (admiratio) principe de science, suppose une certaine connaissance de l'inconnu : il suppose que l'on sait qu'il y a ^{et que} l'on ne sait pas : l'étonnement est une connaissance de l'ignorance.

Il n'est pas facile de voir l'obscurité du monde, ^{par} cette connaissance suppose la distinction entre ce qui est le plus conn^{te} pour nous et ce qui l'est en soi.

Le particulier est le plus conn^{te} ^{ou par} le sens : surtout le sensible propre ; parmi les sensibles communs : le mort : les deux comme aboc pour le sens : leur combinaison donne le sensible le plus parfait : le mort donne aux contours une sorte de vie. (Pour le sens lui-même, le corps plus conn^{te}.)

Le ^{en} l'universel confus, générique, la classe : et plus conn^{te} pour nous.

Si nous nous arrêtons à cet ordre de cognoscibilité, nous vivons dans un univers très conn^{te} : mais nous ne dépassons pas la potentialité de l'intelligence. Et comme, sur ce plan, il existe une infinité de problèmes : l'humanité peut y passer une éternité de recherche : et l'on trouvera toujours du nouveau.

Quand l'intell. est satisfaite de ce degré de connaissance, on n'y peut rien. C'est tel est le cas de l'immense majorité des hommes. Elle n'est sensible qu'aux difficultés qui sont de l'ordre de la cognoscibilité qu'elle estime unique.

Cf. Arist. Mét. I 2, 982 b 10 → fin.

Quand une intelligence n'est pas apte à s'étonner de ce que les choses sont ce qu'elles sont, les solutions des problèmes et les tentatives de solutions, doivent nécessairement ~~être~~ ^{paraître} lui paraître absurdes, superflues.

C'est justement depuis le début de l'époque de l'émancipation de l'homme de la nature, que l'on a ^{mis} systématiquement les problèmes qui pourraient nous obliger à sortir de cet univers purement humain. (Nietzsche de l'usage : les deux savoirs)

Ex. d'un problème qui étonne peu : comment se fait-il que n'étant plus je suis toujours ; comment se fait-il que pour être demain il faut que je cesse d'être aujourd'hui. — Comment se fait-il que Socrate dans la maison peut être le même que Socrate au marché ? On dirait que les choses ne peuvent être qu'à la condition de n'être pas, comme pensait Héraclite.

A ce probl. on trouve aujourd'hui une solution éblouissante : à la première question, par je suis le m. - En fait : comment est-ce possible ? C'est un fait. - Justement, pour nous le fait est étonnant. Nous répondons par composition Lytém.

Autre probl. : Nous constatons le mouvt : ns ns en étonnons : car en tant qu'en mouvt l'être n'est ni en acte, ni purement en puissance : il n'est ni ni ni fait.
Pourquoi le mouvt ? Pourquoi existe-t-il des choses en mouvt ?

Les faits qui pour nous soulèvent des probl. sont pour eux des truismes. cf. Desc. Rép. p. 910

Av. : La recherche de l'intelligible en soi paraît due au fait que nous avons pris l'obscurité de notre conn. pour l'obscurité des choses, alors que celles-ci sont parfaitement intelligibles en soi. Nous avons mis dans les choses les problèmes qui ~~la font~~ ~~que notre esprit se~~ ~~se~~ que se fait notre esprit.

Or, il faut bien le reconnaître, si ns disons que les choses mobiles sont obscures en soi, que le singulier est ineffable, ns disons implicitement qu'il y a une sorte de problème dans les choses elles-mêmes : qu'elles sont en un sens problématiques : C'est exactement ce que nous disons quand nous affirmons qu'elles ne sont pas intelligibles en acte.

P. ex, dans la description
de l'acte des causes des parties
les animaux, la nature se
présente comme une
intelligence qui accomplit
une tâche

Parmi les modernes, les uns nient cette obscurité : le déterminisme qui implique l'intelligibilité en acte : - l'ignorance à surmonter par dial. (Position intéressante car dial. sort d'extension de l'intell. agent. Or pour nous 1° int. agent, 2° dial. Pour eux : 1° intell. agent dans choses, 2° dial. à la recherche de l'intell. agent.)

Les autres la reconnaissent, mais nient la signif. spéculative : l'obscurité est dans les choses, mais elle ne soulève aucun probl. spécul. : les choses sont certaines à elles-mêmes : elles se nient incessamment : il faut vivre dans cette négation : il faut mener une existence révolutionnaire en encourageant cette messante transformation : transformer les choses, c'est agir sur elles pratiquement. - Matérialisme dial. - Les choses ne nous incitent pas à penser, ^{absol.}

L. Mais ^{doit} penser pour agir.

Ex. d'un probl. physique et d'un probl. scientifique.
Je disais que rien qu'au niveau de ce qui est le plus comm. pour nous, les problèmes sont infinis en nombre (les probl. de la Sc. Expér.). Et ces problèmes sont très réels. Ils sont même étonnants : à tel point que nous nous demandons, non seulement "quelle est la sol. de ces problèmes ?" - mais surtout "pourquoi ces problèmes existent-ils ?" Ces problèmes posés posent un problème.

P. ex. L'astron. dira : J'ignore la composition de cette étoile parce que je ne la vois pas assez bien : solution : un plus puissant télescope qui la rapprochera de lui. - Maintenant qu'il la voit mieux, il y a un nouveau problème : elle est si différente de ce qu'il attendait qu'elle ne cadre pas ne peut être située dans la classification d'étoiles qu'il avait faite : cette classification ^{était faite} selon une théorie qui ne permet pas de la changer : il lui faudra construire une nouvelle théorie.

Ces probl. sont résol., et les solutions se suivent.

Mais il y a d'autres problèmes, au sujet de ces problèmes: des probl. absurdes, signes d'un esprit morbide au dire de nombreux savants:

Nous demandons pourquoi les objets sont-ils loin de nous? (Rép. selon les sav. scientifiques: pas pas près) Pourquoi dois-je munir mes sens d'instruments pour connaître les choses? (Pas nos sens sont grossiers - N's: pourquoi?)

Pourquoi notre intelligence doit-elle construire des théories, en inventer toujours de nouvelles? (Pas sans cela connaît pas.)

Comme les plantes qui ne cessent de pousser malgré les théories biologiques qui ne ^{leur} permettraient jamais de vivre; comme les astres qui ne cessent de suivre leur cours malgré les théories astronomiques (si l'univers suivait les théories astronomiques, il s'effondrerait très sûrement); le savant aussi continue son travail sans s'occuper de nous - et il fait très bien. ~~Mais~~ Alors nous revenons aux philosophes qui nient (la science) - mais nous nous revenons aussi aux scol. qui donnent exactement les réponses suggérées par les scientifiques.

De Trin. VI, a. 1.

1. Naturalis procedit rationaliter: Rep. ad primam quart. p. 125-126.
2. Mathematica disciplinabiliter: " " Secund. " p. 127-128.
(cf. cursi Metaph. II, 48. Opera 5, m. 336-7.)
3. Naturalia fluxibilia: ad 2. p. 128.
4. Physica → sensus.
Mathem. → imagin.
Metaph. → intellectus.
5. Metaphysica intellectualiter: Rep. ad tertiam quart. p. 128-130.

de la Mathématique → logisme:
entente à cause d'indétermi.:
liberté et rigueur: succès publique
car "disciplinabiliter".

A. Ratio: multa → unum: resolutio x multa ad unum:
sic terminatur ad intellectum.

B. Intellectus: unum → multa: compositio in quantum in uno multa
sic est principium considⁿⁱ rationalis

Intellectualis consideratio est terminus et principium totius rationis humanae
scil. cogitatio divinae scientiae:

① divinae scientiae: scil. Quando ratio procedit de
uno in aliud sec. rem (demonstr. per causas vel effectus
extrinsecos): componendo: a causis ad effectum (quia
causae simpliciores: de simplici → compos.
quasi resolvendo: ab effectibus ad causam:
de compos. → simplicius.

ult. terminus resolutionis: causae supremae maxime
simplices: substantiae separatae.

② Quando ratio de uno in aliud sec. rationem (dem. per
causas intrinsecas):

componendo: ab univ. ad particulare.

resolvendo: a particularibus ad univ.

ult. terminus resolutionis: ens et communia entia ut sic.

divina
unde Metaph.
dicitur

{ prima phis: in quantum intellectuali consideratio est principium
et ipsa divina largitur principia omnibus scientiis.
metaphysica: (post phys.) inq. terminus rationalis processus.

1. Division du Livre II (cf. T. p. 2.)
2. Réviser de la leçon I.
3. Investigatur definitio: n. 2.
 - (a) Quot modis dicitur natura. J. 170, l. 25. (Met. I, lect. 5)
 - (b) Quot modis dicitur principium. Met. I, lect. 1. (p. 250)
 - (c) Quid sit elementum. Met. I, lect. 4. (p. 262)

Notes sur lect. I

[N.1] Quid S. Th. par "Subjectum" scientiae? Pas pas "O".

Qu'a'entendons-nous par O et S d'une science, i.e. d'une con. acquise par démonstration.

R. Th. I 402

O = conclusion = proposition inférée = "O scibile" = "id quod scitur".

OM = conclusion = vérité scientifique. [comme ens mobile et argus]

OF = la raison sous laquelle la conclusion est manifestée; ratio sub qua [mobilitas]
[Se trouve aussi dans les principes comme dans le "medium probativum".]

S = S de la conclusion (de quo praedicata demonstrantur).

[Ce m S aussi dans les premières propos. : donc principes et conclusions ont m S:

- dans principes, préd. = per se nota, ut définitions.
- dans conclusion, préd. inférés.]

SM = la chose dont on démontre, ~~un prédicats~~ et dont la conclusion est vraie.

SF = le rapport sous lequel le SM est considéré dans une Sc.
(la mobilité dans les choses)

Donc, ici S = SF: S de prédicats immédiats et inférés.

Quid "Principe"?



lect. II

N. 142. "La nature et principe et cause de mouvt etc. —"

R, quand on enfuit un lit, il pousse du bois, non du lit.

Donc, le bois est principe de mouvt, non lit.

Mais, le bois est sujet.

Donc, le Sujet est nature.

Mais, le premier sujet est celui qui de soi n'a aucune forme,

Mais qui peut les avoir ttes.

Donc, la mat. première, est nature en tant qu'elle est principe de mouvt.

On comprend pourquoi les anciens croyaient que les éléments étaient ^{des} natures: ils n'ont pas connu la matière, mais seulement la substance déterminée sujet de formes accidentelles. C'est pourquoi les formes naturelles étaient pour eux semblables aux formes artificielles: ils n'ont pu dépasser cette analogie.

N. 3. La détermination constitutive de la chose, elle aussi est nature.

① Si une substance est principe de tel mouvement qui convient à l'animal comme tel, ou de tel autre qui convient à la plante, ou à telle sorte de plante, c'est que le principe qui fait qu'une chose est telle ~~et non telle autre~~ de telle sorte et non d'une autre, est nature. Sans quoi le mouvement de l'animal en tant qu'animal ne serait pas naturel.

R, la matière est impossible sans forme, elle n'est pas nature sans la forme; d'autre part, la forme est impossible sans matière, du moins impossible comme nature ^{inséparable} principe de mouvement. Donc, ces natures sont inséparables "secundum rem", bien qu'elles soient des réalités distinctes. Nous pouvons les séparer selon la raison: et à chacune convient la nature, mais diversement.

n. 6.

② Le bois pousse du bois, non un lit.

Cela prouve deux choses:

(a) que le bois pousse selon sa forme.

(b) que la forme du lit comme telle n'est pas naturelle: elle ne peut être reproduite par la nature.

La procreation d'un homme d'un autre homme est naturelle: donc la forme est naturelle: la génération est naturelle en tant qu'elle aboutit à l'engendré par le mouvement d'altération: la génération sans altération précédente ne serait pas naturelle, i. e., n'aurait pas un principe inhérent de mouvement et de repos.

③ Argument plus difficile.

[Nota: faut corriger traduction française. (lire Rud. Latine p. 5 bas)]

Nous avons vu que "nomen naturae primo impositum est ad significandum generationem viventium, quae dicitur nativitas."

Nous disons cette génération nature. Pourquoi?

La génération est "via ad", ainsi que la médication.

Mais la médication est dite médication à cause de son principe: la médecine, non à cause de son terme: la santé: la médication n'est pas cheminement vers la médecine. Or, la médication est une action: et l'action est dénommée par son principe.

La santé est naturelle, non la médication: donc, celle-ci n'est pas dénommée par son terme, mais par son principe: c'est donc comme action qu'elle médication. La guérison comme passion est dénommée par son terme la santé, et ainsi la guérison est naturelle.

La génération n'est donc dénommée "nature" en tant qu'elle est "via ad", ni en tant qu'elle a un principe-naturel, autrement tout ce qui procède d'un principe-naturel serait nature, et toute procreation pourrait être dite nature. Elle est donc "nature" en tant que "passio" (par opposition à action): mais l'acte de la passion c'est le terme, non le principe. Donc le terme est nature. Or le terme de la génération, c'est la forme: "forma finis". Donc, si la forme n'était pas nature, la génération ne pourrait être dite nature.

Diffic. ① La nature et principe et son terme, donc génér. pas nature par terme.

Rép. : la preuve n'établit pas ^{la} forme et ~~terme~~ nature comme terme, mais que le terme et principe. Que la génération ait un terme, c'est entendu. La génération est dite nature, non pas en tant qu'elle a un terme, mais en tant que le terme et principe comme nature.

② Par la deuxième preuve nous ajoutons : "la génération sans altération précédente ne serait pas naturelle, i.e. n'aurait pas un principe intrins. de mouvt et de repos." Donc, la génération est dite naturelle à cause de son principe, non à cause de son terme.

Rép. (a) Génération se dit non du principe qui engendre, mais de ce qui est engendré : ns disons "naissance", non du père, mais du fils : la naissance du père, c'est sa naissance comme fils. (sic "mon père est né", mais pas comme père)

(b) ~~Quand ns disons que la génération est dite naturelle en tant qu'elle est causée par un principe - nature : en tant qu'elle est le terme (non la "na ad") d'une altération, d'un mouvement naturel.~~ Mais, quand nous la disons naissance ou nature, nous la disons nature par son terme : i.e. par ce ~~qu'est~~ à quoi nous attribuons la naissance : la forme.

③ "Forma non generatur, sed compositum." Or, Aristote dit dans les termes que "le composé des deux, matière et forme, n'est pas une nature, mais un être par nature comme l'homme." - donc, la génération n'est pas ^{dite} nature par son terme, ou le terme n'est pas la forme.

Rép. Je crois qu'il faut en coder ~~cette~~ la conclusion : le terme, c'est l'espèce de l'engendré qui résulte de l'union de la matière et de la forme : donc, si la naissance est dite nature, l'espèce est nature.

Cf. P. Thomas, Met. V, lect. 5, n. 822.

Mais ne s'agit-il pas là de la nature comme essence - comme lorsque ns parlons de la nature des anges ?

Non, car, n° 823.

Je n'ai pas rencontré cette difficulté.
Mais S. Thomas y répond.

Mais il reste la diffic. d'Arist.

Cependant, comme montre Jdesth. 174a, Arist. donne ex. "homme".

Or l'homme, ou supôt, ou forme totale. (Quid "f. totalis" cf Jdesth. supra 106a 39-40)

Solut.:

(a) Supôt par principe intrinsèque. (Suppositivité forme)

(b) Mais "humanité", forme totale, ex mat. & forma, peut-elle être nature?
i.e. "quo".

Elle remplit les conditions de la déf. de la nature: "principe et cause intrins. de mv....". En effet, par rapport à l'opération, la f.t. est principe "quo", non "quod".

Instatur: la f.t. est un "principium", i.e. "ex principis".

Resp.: "ex principis" par rapport à la mat. et la forme, mais elle est à son tour principe substantiel par rapport à l'opération. En effet, "nomen naturae impositum habitudinem principii", et non pas qq chose d'absolu. Or, ce rapport est le rapport au mvmt. Donc tout ce qui est principe premier par rapport au mvmt est nature.

Instatur: la f.t. n'est pas premier principe. Premiers sont en effet les principes "quae non sunt ex aliis nec ex alternis, sed omnia ex ipsis." (I Phys., c.5, 188a 27) Or, la forme totale est "ex aliis".

Resp.: la déf. de la nature n'est pas "primum principium...." mais "principium et causa motus et quietis ejus, in quo est primo"; "πρώτως". - Primo s'oppose à secundario, comme substance à accident et instrument. La forme totale n'est pas secondaire: Jdesth. supra 106a 39-40.

Comme dit Jdesth. 175a 40: →. - Notez incroyable rigueur des déf. d'Arist.

Ces remarques suffisent à montrer que le 3^e arg. prouve que, non seulement la mat. et la forme, parties du tout physique, sont nature, mais aussi la forme totale; ~~en étant qu'elle~~ terme de la génération, elle doit être principe.

Remarque sur JSTh. 174 a 22-27.

Tant chez S. Th. que chez les grands commentateurs Caj. et JSTh., nous rencontrons ce souci constant d'attribuer à Aristote tant qu'on peut. On ne peut pas dire qu'en son temps S. Th. le faisait ~~pas~~ passer des raisons purement dialectiques ^{hypothétiques} se servant ainsi d'Aristote de l'autorité d'Aristote. Cette autorité, loin d'être reconnue, ~~était~~ S. Th. la défend, sur deux points :

(a) Ne pas attribuer à Aristote une ignorance totale de ce qu'il n'a pas dit ^{manifestement} ;
(-lie la création et la provid.) Il y a de l'explicite ~~et~~ occulte et manifeste.

(b) Quand d'un texte d'Arist. deux ou plusieurs explic. sont possibles, la meilleure doit être considérée comme celle étant la pensée d'Arist.

Même attitude chez Caj. et JSTh., non st à l'égard d'Arist., mais à l'égard de S. Th.

Quant au philosophe, ils le disent impuissant st dans les choses strictement surnaturelles : i.e. qui par leur nature m^e dépassent la se. naturelles.

Quant à S. Thomas, on le dira ~~impuissant~~ incapable de déduire des conclusions théologiques qui seraient comme telles de fide. (Ainsi, le dogme de l'immaculée conception st, non pas une conclusion théol., mais un principe pour la théologie).

Tout à l'opposé st l'esprit moderne :

Pour les savants, les hommes ne pensent que depuis la renaissance. - faiblement, c'est entendu, car la véritable pensée ne date que de quelques années. Ils ne peuvent affirmer le présent qu'en niant le passé. On dirait que le passé st une chose honteuse.

Chez les adeptes de la phil. chrétienne, attitude semblable : mais ici le nouveau, l'élément moderne, c'est le chrétien qu'ils ne semblent pouvoir affirmer sans nier la nature : ils conçoivent entre le chrétien et le naturel une relation inversement proportionnelle. - Ils ne peuvent exalter le chrétien qu'en rabaisant la nature. Ils ne peuvent exalter la théologie qu'en rabaisant la philosophie ; ils ne peuvent exalter la foi qu'en rabaisant la théologie (ex. ceux qui méprisent la théol. scolast., et qui ne considèrent comme véritable que la théol. dite positive). (pour être haut placé, il doit demander aux autres de descendre)

Ils sont par là semblables à ces gens qui ne peuvent être supérieurs à leurs adversaires qu'en les rabaisant et en les humiliant, ou à ceux qui croient qu'il st de s'enlever du préjugé comme tel d'être plus intelligent que l'élève comme tel, à ceux qui ne peuvent s'affirmer que dans une négation.

De anima rationali (13e cours)

De Caelo (182 a 4-20
b 19-183 a 45)

De Caelo (suite)

2-3. De Angelis

1. Il existe un rapport nécessaire entre nature et intelligence (14e cours)

L'intellect est la cause de l'ordre, de la régularité et par conséquent de la cognoscibilité de la nature.

Cependant la cognoscibilité propre de la nature se perd formellement du côté de la nature.

3. ~~24/04/99~~ Considération dialectique sur la nature: jouer sur sens analogique et équivoque dialectique (page perdue?)

A. Principe directeur "acteur communicationis sui"

Dieu se communique au dedans

metaphy. { int.
vol.

surmet. { génération
opération

se communique au dehors

pas communication de sa nature: pas similitudo
création d'une nature par art

esprits purs { communication au dedans: vie contempl.
communication au dehors par art

êtres naturels: communiquent leur substance au dehors
degrés de communication. C.G. IV 11.

19e
JSTh. Phil. Nat. I P, Q. IX, a. 2 (p. 1806-41-1816-46)

De anima rationali.

Certains auteurs scolastiques ont placé le rank de l'âme intellectuelle en métaphysique. L'âme hum. serait par conséq. un ens metaphysicale, i.e., séparé de la matière sec. se et intelligere.

Quand on rank de l'âme hum. en phil. de la nature, on en rankerait comme on rank de dieu en phil. de la nat., i.e. selon l'abstraction formelle ~~ou deux sens~~ appuyée sur l'objet in se objecti, non in se rei. En d'autres termes, l'âme hum. ne serait pas sujet en phil. de la nat. comme forme, mais simpl. comme cause effc. ou finale extrinsèques.

Cela veut dire aussi que l'état de séparation est un état naturel pour l'âme: il s'ensuit que le mode de connaître angelique serait naturel pour nous.

En fait, certains auteurs ne en vue nous accorde déjà ici-bas un mode de connaître substantiellement angelique, tel le P. Romeyer. (The Modern Schoolman, 1938) Position cartésienne et de Malebranche. Ratio: La conn. humaine ne dépend pas de la sensation. Négation de "nihil in intellectu quin prius fuerit in sensu".

Négation aussi de l'intell. de la matière en soi.

Dans le fond, ceci négat. de la condition prop. humaine. Refus de l'humilité de la sensation indigne de la personne humaine absolue.

Négation de l'irréductible obscurité de notre constitution humaine:

car en fait, notre âme, act. premier de notre corps, est principe intrinsèque et cause de mouvement, donc d'activités qui sont obscures comme telles.

Cette position implique aussi la négation de l'homme comme terme de la génération.

L'homme et la nature constitueraient deux systèmes isolés sans rapport intrinsèque. (Créationnisme).

de celo.

182 a 4-20

b 19-183 a 45.

Bien qu'associé ici à une cosmologie périmée, le problème est aussi actuel qu'il ne l'était au m^d.

Comment se posait-il?

- I {
1. Les corps célestes ne sont pas vivants.
Les corps " sont en mouvement.
Mais ils sont mis: car "omne qd movetur ab alio movetur".
Le moteur est un principe actif - donc vivant: donc le movt des corps célestes suppose la vie.
 2. Le movt des corps célestes est purement local. Il n'acquiert rien par ce mouvement. Donc, il est en movt pour autre chose: "Movetur ad claudendum, non ad acquiendum."
Donc, quelle est la fin de ce movt?
- {
1. C.G. III 22 "Quum vero ut dictum est....."
 2. ibid. 23: "2x praemissis....." finis.

Notez importance du princ. "omne qd movetur....." Nicéas Suarez.
cf. Jsth., Phil. Nat., I P., Q. 22, a. 1; Q. 24, a. 3;
de Gener., Q. 5, a. 1; Cum. Theol. In II Q., disp. 3, a. 2,
edit. Sol. n. 6 et suts (p. 420 b.)

De Caelo (suite)

Il faut remarquer que la proposition "quodlibet opus naturae est opus substantiae intelligentis" (cf. III 24) est une proposition naturelle et non métaphysique. C'est en effet pour expliquer l'opus naturae en tant qu'opus naturae que nous recourons à l'intelligence.

L'opus naturae désigne toujours la nature, en tant que "omne quod movetur ab alio movetur" ce principe étant lui aussi naturel. Autrement il y aurait dans la nature un principe purement actif: un acte pur.

L'objet de la phil. de la nature "in se rei" demande un être séparé de la matière "in se rei", mais qui rentre dans l'objet de la phil. de la nature "in se objecti".

Mais cet être séparé n'est pas principe naturel: lui n'est pas une nature. A quelle condition l'œuvre à laquelle elle coopère peut-elle être naturelle? A condition que la matière principe parit soit elle aussi nature.

Nous voyons ainsi que la nég. du principe parit comme nature aboutit au naturalisme, et par là même à la négation de la nature: car le principe purement actif n'est pas nature. - Conclusion paradoxale. Mais toujours ainsi: p. ex.: le monisme = pluralisme = monisme. L'idéalisme = subjectivisme = matérialisme.

Bref, la phil. de la nature fait intervenir l'int. séparée, non pas comme explication métaph. des œuvres de la nature, mais pour l'expliquer naturellement.

Pour pouvez maintenant comprendre les difficultés inextricables auxquelles on se heurte pour avoir négligé cette doctrine. Ayant vu la nature de tout intelligence séparée, ayant fait de la nature un système clos contenant en soi tous les principes d'explication naturelle, c'est-à-dire des principes confondant ainsi les principes de l'être mobile avec les principes de la science de l'être mobile, on s'expose à la dérision de ceux auxquels nous avons fait des concessions. Nous nous inclinons devant les exigences du naturalisme, mais ce faisant nous ne pouvons plus rien expliquer, sinon à la manière naturaliste.

Tel est le cas de l'involution. Nous commençons par nier la finalité propre à la nature. Par là même l'intelligence devient superflue. Ayant vu la nature de ces causes qui permettraient de faire des démonstrations, nous ne pouvons plus expliquer les faits qui nous sont proposés: nous tombons dans le créationnisme qui n'est qu'une forme de métaphysicisme. (P. ex. qui ne reconnaît que les sc. exp. et la métaph., la phil. de la nature étant une partie de la métaph.)

de Angelis

Nota daon 4:

(a) "Sunt capaces attingendi omnem naturam": i.e. nature physique.
Et par le fait même "non includuntur in natura physice sumpta": car "natura determinata ad unum." - Bien qu'ils n'aient pas de nature physique, ils peuvent atteindre les nature physique et par l'intelligence et par la volonté. - Notez d'ailleurs que le mouvt du ciel est volontaire de la part de l'intell. séparée.
Cf III: 23: "Quod autem motus celi...." (p. 244a)

(b) "Et ideo non possunt ab aliqua natura sufficienter moveri et saluari, ut docet D. Thomas Ia, 105, a. 4. - Quel rapport y a-t-il entre ceci et ce qui précède immédiat?"

Ils ne peuvent pas être mis par les natures en tant que celles-ci sont déterminées "ad unum": car ils seraient mis naturellement, comme l'agent naturel qui est mis naturellement par la forme comme fin. Ils atteignent les natures sous la raison de l'agent naturel de l'être et du bien universels. cf. Ia q. 105, a. 4, c.

(c) ~~"Non tamen sufficienter et effectus mori a deo."~~

(c) "sed pertinent ad naturam metaph." : i.e. leur essence est une sorte de nature en tant qu'elle est principe d'opérations. Mais ces opérations étant spirituelles ~~(i.e. séparées de la matière secundum se)~~ cette nature est métaphysique: mét. est pris ici au sens de ces métaphysiques, i.e. séparé sec. ess. Mais cela n'empêche pas cette nature métaph. d'être atteinte en phil. de la nature.

(d) Nature métaphysique "quae transcendit.... licet....", Pourquoi "licet"? Pour montrer que cette cause est limitée: qu'il existe en eux une capacité qui excède leur nature métaphysique: la puissance obéissante pour l'ordre surnaturel. Si ces anges étaient en prin. par rapport au surnaturel par leur nature métaphysique, ils seraient privés par leur nature m. ordonnés à l'ordre surnaturel. Cependant, on peut dire que leur nature, étant métaphysique, comporte nés. puiss. obéissante pour l'ordre surnaturel - et en ce sens ils sont naturellement capables).

Diff.: L'âme humaine nature métaphysique? Il semble que oui, scil. en tant que principe d'opérations spirituelles indépendantes du corps. Pas diff. de conciliation: car l'homme spir. & corp.

La substance "anim per se", principe d'activités sps et corporelles

(c) "Et ideo non posuit ab aliqua natura sufficienter moveri et
satiari". - Ils sont mis à mouvoir, non par les natures, mais
par la fin des natures - Dieu qui les veut "efficaciter". Dieu, ils
mouvent pour ordonner les choses à Dieu, non pas par le mouvement
absol^t, ce qui serait le fait d'un agent corporel dont l'opération
est corporelle, mais par le terme qu'ils voient dans le mot:
intellectus humanus, par lequel la nature est spirituellement et
explicitement ordonnée à Dieu. - D'où le rapport néc. entre
ces causes du monde et l'intelligence intracosmique: toute,
~~univers mater. qui ne la cause~~

Car: ~~la nature~~ l'intellip. séparée abot néc. à l'opus naturae,
et d'autre par, cette opération spirituelle ne peut n'être
possible que si elle est ordonnée à une intell. comme terme
du mouvement.

Il existe donc un rapport nécessaire entre la nature et l'intelligence. Pourquoi faut-il que "quoddam quod naturae (sit) quod substantiae intelligenti"? Pq' elle est ordonnée à une fin, pq' seule l'intelligence est cause de l'ordre, pq' diriger les choses vers une fin suppose connaissance de cet ordre à une fin: de l'or. V.L.C.

Donc, si la nature se suffisait elle ne serait pas nature: elle serait intelligence. Bannir l'obscurité de la nature, c'est ou bien la rendre intellectuelle, ou tomber dans le matérialisme.

Mais nous ne voulons pas dire par là que la nature n'est pas cause et qu'il faut tout attribuer à l'intelligence. Le constitutif formel de la nature n'est pas l'indigence et le besoin de coopération n'est pas le constitutif formel de la nature. Tout au contraire, elle n'est nature qu'en tant qu'elle est principe et cause, en tant qu'elle est semblable à l'agent spirituel.

L'intelligence est la cause de régularité l'ordre, de la régularité et par conséquent de la cognoscibilité de la nature. Se m que la nature n'existe pas absolument, de m elle n'est pas connaissable absolument.

Cependant la cognoscibilité se prend formellement du côté propre de la nature se prend formellement du côté de la nature: car la substance intellectuelle meut selon la nature: donc l'ordre et la régularité sont proprement naturels. L'intelligence ne déborde pas la nature. Quand on dit qu'elle déborde la nature en tant qu'elle connaît la fin et qu'elle dirige cette fin, la fin est toujours celle de la nature, elle est selon la nature, ainsi que l'impulsion donnée. Et sous ce rapport l'intelligence est cachée. Si l'intelligence débordait la nature, ou ce sous que l'opus ne serait pas selon la nature, l'œuvre serait œuvre d'art, i.e. il procéderait d'un principe extrinsèque.

Spiritualis et naturalis
de occultis...

"l'opinion ordinaire"
de occultis...
C.G. III 13

Cours et sémin. - samedi

(4)

La nécessité de les choses naturelles : nécessité hypothétique (2 pp)
fondée sur la privation

C. G. II, 30.

Quod mundus est bonus
Bonum ordinis maximum } petite carte

Le ciel est-il naturel ? 1 p.

La nécessité dans les choses naturelles est sic (i.e. rapport au mouvement) "primum ad materiam ratione finis": néc. hypothétique. Or, la fin, c'est la forme.

Or, l'on voit tout de suite que cette nécessité est fondée sur la séparabilité de la matière et de la forme, et par conséq. sur la privation.

Donc, la nécessité hyp. dont nous parlons ici ne se trouve que dans les choses proprement contingentes, c'est à dire dans les choses qui ont dans leur nature même la puissance réelle ou non. être.

Lic C.G. II 30

1° "Licet autem omnia - - - - -"

"Amplius, Quanto aliquid magis - - - - -"

2° "Sciendum est itaque - - - - -"

"quantum ad principia prox."

(A) Il y a de la nécessité absolue dans toutes les choses créées. Il y a deux exceptions car deux cas où l'on ne s'y attendrait pas, ou ce qu'il avait dit dans le paragr. précédent: la matière qui en elle-même obéit corruption; et la néc. & forma qui demande forme et matière.

(B) "Ex his autem principiis (materia et forma), secundum quod sunt ^{absolute} spendi principia, tripliciter eorum necessitas in rebus:

(1°) per ordinem ad esse cupis sunt - - - - -

~~esse~~ { - Forma sine materia
- " cum materia ~~sed~~ ad adequans totam potentiam
- " " non completus " " }

(2°) per ordinem ad partes materiae vel formae

(3°) per ordinem principiorum essentialium ad partes proprietas consequentes materiam et formam.

3^o Necessitas absoluta per ordinem principiorum ad proprietates consequentes
materiam et formam.

Sci difficulté.

Solution: il y a deux sortes de propriétés:

(a) disciplinae perceptibilis.

(b) actio.

R., "Necessitas agentis consideratur

{ - et quantum ad ipsum agere,
- et quantum ad effectum consequ.

Et haec duplex:

{ absoluta
hypothetica

Nunc "quid possibile = contingens." CP III 86

Deinde: Finis non in immot. Met. XII, loc. 7, n. 2528

Quod mundus est unus

I^o 947, a. 3, 30
~~947, a. 3, 30~~

911, a. 3, c. 33.

960, a. 5.

965, a. 2, c.

Bonum ordinis maximum

CP. III 44 (2905)

Metaph. XII

Apph. II^o 64, a. 295

65, a. 1

Le ciel et-il nature?

Pas probl. périmé, mais, au contr., plus actuel qu'au moyen âge.

Comment le probl. se posait-il?

1° Il y a mort.

de soi? - Alors vivant.

Par autre? - Alors principe xhin. - donc plus nature?

{ donc violent

ou
principe ~~actif~~ passif pas nature.

~~Et~~ aujourd'hui néces. (pas en se. xper.: ex. aspirin
et mal de tête. or { nat - met.

2° Pour explication de
suscitation naturelle de la vie supér.
à la vie donnée, en simplicité.

{ xper. - nat.

Art & Nature

AS A BIRD FLIES

An article in the current Shell Aviation News discusses the amazing flight abilities of birds in terms of aeronautical design. The most interesting portions of the article describe those characteristics of wing and tail structure which man has been able to adapt to his flying machines in 50 years of aviation progress.

Birds' wings, of course, perform a dual function. They not only supply the propulsive power, by flapping, but supply the "lift", as well, which keeps the birds airborne. In this second function, particularly when gliding or soaring, the similarities to aircraft wings and tail surfaces are startling.

Such modern innovations as wing-slots and brake flaps have been used by birds as far back as man can discover. And there still remain many factors in their construction which man would be very happy to adapt to his machines, if he could find a way to do it.

The main wing-bone of a gannet, for instance,

is nine inches long, supported a weight of 127 pounds in laboratory tests. Being hollow, it weighed only two-thirds of an ounce. When cut into sections, its inner formation showed a perfect scientific design of struts and braces. The chief designer of Short Brothers and Harland, famous builders of flying boats, commented: "It is a beautiful piece of structural design and I only wish we could do half as well."

Only in one department are man's flying creations well ahead of nature's. Birds, for all their ingenious construction, are seldom able to carry anything more than themselves through the air. Their payload capacity is almost nil.

And if man is somewhat behind in other characteristics such as quick take-offs and landings, he can comfort himself that he's only been at this flying business for a little while. As one aircraft engineer put it, being reminded of the aerodynamic miracles performed by the herring gull:

"Yes, but look at the development time on the job."

Gay. 16 Nov. 52

4p/1 { 1. Prolégomènes (1er cours)

- I. Situer le champ de la philosophie naturelle
- II. Difficulté de la philosophie de la nature
Arist. Physique I

2. Pages mêlées

c. 2 (suite)

- 1. sur subalternation
- 2. ars imitatur naturam
- 3. materia "ad aliquid"
- 4. quomodo forma consideratur hic
- 5. forma intell. terminus consid.

c. 3

c. 4

2. La nature: Principes par rapport au mouvement (p. 2) 3

Quid Elementum?(S. Th. Met. V lect. 4) numéroté 3.

4 pages dactylographiées (textes latins de s.Thomas ou de JdeSTh ?)

Principe (St. Th. Met V lect. 2) (10e cours)

- I ex ordine in motu locali
- II ex ordine in aliis motibus: genr. et fieri

Il y a le 1er et le
10e cours de la

(1er cours) Proleg.

p.1-2

I^{er} Situer le champ de la phil. naturelle

Nous vivons, dans la nature, aux confins de l'univers

p.3. II^o Difficulté de la phil. de la nature

Arist. Phys. I

1. Le 1er livre porte sur les ppes de l'être mobile
le 2^e ——— sur les ppes de la science de l'être mobile.
2. Ces deux livres sont purement dialectiques.
3. la 1^{re} partie du I^{er} livre (1 à 5) : discussion dial. historique
la 2^e ——— (6 à 7) : dialectique absolue
la 3^e ——— (8 à 9) : explication de la difficulté des anciens
4. Pourquoi cet rech. dialectique?

p.4.

Rech. dialectique

1^o Historique

2^o Absolue

Prolep.

Le champ de la phil. nat.

1^o Sûr Nous vivons, dans la nature, aux confins de l'univers.

(a) Ratione rerum:

α) multiple (→ quantité ^{interminata} terminata, inintelligible, indétermination: Phys. I, c. 4, l. 9, m. 7.)
β) mouvement: essent. obscur: A à B, ni A ni B.

Avoir saisi obscurité du mv, chose grecque. Surtout Platon et Aristote. - Mais pas Descartes, ni Modernistes. (Liber Descartes Regulae p. 91*)

Aujourd'hui redécouverte d'un problème antique: cf. de Proph., Met. & Lumière, Fénelon p. 282-283.

(b) Ratione subjecti: à cause de la nature même de notre vie. Remarque

α) Intelligence pure puissance.

Ceci n'est pas de la nature de l'intelligence: toute intelligence née lumière: dans l'homme "int. agens". Mais l'acte de l'int. agent n'est pas connaissance. Il est lumière obscure. - Mais l'"int. potentialis" est proprement pure puissance. cf. de Ver. q. 10, a. 8, c. [p. 244b]

- Notez cette pure potentialité aux deux extrémités de la nature: (1) entitatif: matière prem. (2) Cogn. & intell. Sommet: intellectus purus.

- "Abyssus abyssum invocat": matière pure puis. et esprit pure puis. L'intell. humaine appelle la matière: vide, elle doit recevoir son objet du dehors: non pas un objet qui éclaire, mais un objet qu'elle peut elle-même éclairer. (Arist. de sensu sensu "de même que les yeux des chauves-souris sont éblouis par la lumière du jour, ainsi l'intelligence de notre âme est éblouie par les choses ~~évidentes~~ les plus évidentes dans leur propre nature." Met. II, c. 1.)

ad. J. Sirin,
vrs, vrs.
ibid. "Regulae"

Toute intell. créée doit subir son objet. Mais avant de pouvoir subir l'objet (objectum ut motum), elle doit être proportionnée entitativement proportionnée à l'objet.

(1) des esprits purs reçoivent cet acte requis à la saisie de l'objet:

(a) avec leur nature, donc au dedans: et cet acte est antérieur aux choses créées dans leur être concrets. "Sicut enim ...", de Pot. 2^e 134

(b) mais aussi du dehors: de Dieu imméd.⁵, qui est à la fois au dedans et au dehors.

(2) L'homme: "tabula rasa": ceci int. possible. Il existe des choses intelligibles en acte, mais elle ne peut les atteindre pas. Elle n'atteint que les choses inférieures à elle. (On démontre la supériorité de l'intelligence). Mais ces choses inférieures ne peuvent pas produire l'acte requis à la saisie: elles ne peuvent pas produire ~~elles~~ un acte supér. à elles. — Exposé l'intelligence doit elle-même produire cet acte: "in nobis intellectus agens est, qui effective producit species, non objectum, et in angelis deus infundit species, quod est effective eos producere." (JST. Ph. I 673a 28)

Donc, l'imperfection de l'intell. hum. appelle un objet inférieur à l'intell. — Pure puissance, elle excède et déjà la limite inférieure de l'intell. actualité: cet objet sera donc composé: mat. et forme: mat. n'est pure puissance: "in omni quod proprie movetur, oportet esse materiam".

de là ce double abîme qui s'appelle "l'un l'autre".

Nous vivons ainsi en corps de l'être et de la pensée: voilà ce qui constitue proprement la nature, le cosmos, le champ de la philosophie de la nature.

II° Difficulté de la phil. de la nature.

- (1) Phil. de la nat. diff. p^{er} objet inférieur. On croirait que p^{er} est objet inférieur, et doit être plus facile: mais le fait d'être inférieur à l'intelligence veut dire moins intelligible en soi: la matière est objectivement obscure: le mouvt est obscur.
- (2) La métaph. est difficile pour ~~une~~ la raison contraire: son objet est trop parfait pour notre intell.: donc, ici, ratio: imperf. de l'intell.
- (3) La mathém. est plus à notre portée: elle est la sc. la plus proportionnée à notre intelligence: math. très déterminée comme sc. p^{er} objet très indét.: i.e. indiff. au logique et au réel.

de Trinitate, q. VI a 1, ad 2^m q. [127] ←

Comm. in Metaph. II l. 5, nn. 336-7 [114] ←

de là le mathématisme.

Arist. Phys. I

{ mat.
forme
privat. (par ea)

1. Le I^{er} livre porte sur les principes de l'être mobile, objet de la phil. nat., tandis que le II^e porte sur les principes de la science de l'être mobile: mat. forme, (pas privat.), fin (~~forme~~ ~~terminus~~ ~~fin~~) ou effie. (du m^o), ca fin. du m^o.
2. Ces deux livres sont purement dialectiques. — Il font partie ~~de la~~ du traité de la phil. de la nature, ils ne font pas partie de la sc. de la nature. — Toute sc. présuppose des principes ^{et des causes} lesquels ne sont pas connus par démonstration, mais immédiatement.
3. La 1^{re} partie du I^{er} livre (1 à 5) ~~est~~ ^{est} ~~la~~ ^{la} discussion dial. ~~sur~~ ^{sur} la physique; la 2^e (6 à 7): discussion ^{la} dial. absolue; 3^e (8 à 9): explication de la difficulté des anciens.

cf. infra

4. Pourquoi cette recherche dialectique?

(a) Les principes de l'être mobile sont obscurs: mat., priv., et leur distinction.

(b) Nature de l'intelligence humaine: discursif princ^t: s'efforce de voir les principes comme des conclusions. — (Crit. de la conn. par maladie, à moins que discours ne soit maladie).

Recherche dial.

1^o Histrigue: ft se rendre compte des difficultés: ft savoir si on sait ou non; de la néc. du doute.

Histrigue: peu doutes personnels pas suffis. Difficile de bien douter: faut faire intervenir toute la pensée hum. (d'où diffis. avec Descartes et {quant à objet " au sujet})

2^o Absolue: ratio: faiblesse de l'int. dans "intellectus": principalement discursive. Fin intellectus, mais plus connatural dans discern: vrn conclusion dans principe etc. — Processus circulaire, mais pas vicieux, peu dialectique. (de là mathématisation.)

N.) c. 2 (suite)

1. Sur subalternation
2. Ars imitatur naturam
3. Materia "ad aliquid"
4. Quomodo forma consideratur hic
5. Forma intell. - terminus consid.

c. 3

c. 4

2. La nature : Principes par rapport au mot

- a) les diverses significations du terme
- b) De la définition
- c) S. Thomas répond à une difficulté actuelle
- d) Opinion de Thagrez

p. 3. Quid Elementum? (S. Th. Met. I lect. 4)

4 pages dactylographiées (textes latins de S. Thomas? ou de Jde Sth?)

2. (10e cours) Principe (S. Th. Met I lect 2)

I et ordine in motu locali

II ex ordine in aliis motibus: gener. et fieri

C. 2 (suite)

1. Sur substitution : "principalement naturelles."

Plus tard, venons que alt dialectiques et tendances vers sc.

Nota vero, ut opinio: subalternat. set dans se. proeedant "sub ratione deitatis";

- L. Ars imitatur naturam. (S. Th., l. 4, n. 6) } en dialectique.

(a) conn. & sensu circa naturalia: o, conn. & principe des choses artif.

(b) intell. et principe $\left\{ \begin{array}{l} \text{orig.} \\ \text{matrice.} \end{array} \right\}$ et c' intell. et une: intell. spéculatives
~~et intell. pratiques~~ extensions fit pratiques.

(c) d'a nature a une fin } etc. hoc "Similiter".
l'art a une fin

- Q. Materia "ad aliquid": como hic intell. S. Th. n. 9.

4. Quomodo forma consideratur hic. n. 10, a.

5. Forma intell. - terminus consider. : n. 10, β .

Homme sujet principal comme terme.

Semblable à mit. ou diem. ~~Après~~

Notz objet formel distinct de Sujet principal: sauf en théol. sum. ad. où idem.

[Signature]

Q. 3.

1. Qua ratione hic de causis et gomo. 5th. (l. 5) n. 1.

Comparez avec Il. 1, n. 532.

2. La finalis potissima. n. 11

C. 4: *Fortress and I* causes: les causes cachées.

(Fortuna, propst étudiée en métaph.)

2. La nature : Principes par rapport au mouv. : donc de se., car se. "enti. mobile".

(a) les diverses signif. du terme: Met V, c. 4, l. 5. (JSTh., R. II 170-1)

1° se dit de la naisance des vivants : nativitas : processus "ab intra" :
des vivants pres la plus manifeste ; sous dynamique.

2° le principe intrinsèque de la naissance.

3° Extension à tout principe intrinsèque et premier du mouvement.

(b) ——— de la définition : cf JSTh., p. 171 & suiv.

(c) S. Thomas répond à une difficulté actuelle : l. 1, n. 3 & 4.

Met. VII, l. 6, nn. 1415-1416

(d) Opinion de Vasquez (JSTh. 170 a 24) : matière pas nature, car
indifférente au naturel et au violent.

Notz : Vasquez et Molina séparent matière : acte propres.
Matière n'est pas relation transcendentale à la forme.
A une intelligibilité propre : reversa "pure" : d'où intelligibilité
Indiffér. à art, nature, violence. (Plus tard sur hasard)
Par sa nature on, sorte de puissance stérile.
Univers artificiel : si quand seule forme cause.
(ange - locution ; divin artifice).

Mais, cette difficulté sur puissance stérile.

Cependant : matière principe propre par sa fécondité naturelle :
principe intrinsèque, inhérentiel. Si indifférente, elle
serait négation de l'essence : l'essence aurait eu son
négation (Hegel, Marx). Mais privation négation : mais aussi
l'essence.

2.2 / Quid Elementum? (S.T. Ph. I. l. 4)

4 sunt de ratione elementi:

1. causa sicut ex quo: ergo elementum est in genere causae materialis.
2. principium ex quo fiat aliquid primo.
3. sit intrinsicum (quo opponitur ei ex quo fit aliquid sicut ex transiente, sicut privatio, sive materia contrarietati et privationi subiecta, quae est materia transiens: musicus et non-musicus) Elementa enim oportet manere in his quorum sunt elementa.
4. habeat speciem indivisibilem in aliaspecies. (per quod differt elementum a materia prima, quae nullam speciem habet, et ab omnibus materiis quae in diversas species disponuntur.
[Aug.: conn. dial. 1^{er} des éléments])

Exempla:

1. In voce littera.
 2. In corporibus naturalibus: in quae ultimo est ole. ...
 3. In demonstrationibus: Elementa Euclidis, et in omnibus demonstr.
- Scil.: demonstrationes ex tribus terminis tt.

~~Tout A et B~~
Tout B et A
Tout C et B

Tout C et A

D - A
E - D

E - A

Tout C et A
tout D et C

tout D et A

Sphalma

4. Tertia difficultas est circa modum demonstrandi et et rationem necessitatis quae in naturali doctrina diversa dicuntur ab iis quae in scientiis speculativis. Speculativum autem opponitur practico. Ergo naturalis doctrina est practica? Ad hanc difficultatem solvendum plura consideranda sunt.

5. P r i m o quod Aristoteles expresse dicit quod "necessitas non aequae in rebus naturae omnibus inest", quasi ~~dict~~ dicat in quibusdam sic, in aliis non. Necessitas ex suppositione inest generabilibus et corruptibilibus quae propter privationem contingentia sunt, fluxihilia et non semper eodem modo se habentia. Et sic non opponitur scientiis speculativis quantum ad omnia.

6. Praeterea, etiam ipsa contingentia dupliciter considerari possunt: "Uno modo secundum rationes universales; alio modo

non potest intell. spec. licet in confusione universalis parari in terminis.

lect.1,n.1123).

7. Sed naturalis doctrina ~~non opponitur scientiis speculativis~~ in hoc textu non opponitur aliis scientiis ex hoc quod secundum aliqua habet tantum considerationem opinativam seu probabilem et dialecticam; dicit enim Aristoteles quod diversa sunt ejus modus demonstrandi et ratio necessitatis. Ergo habet diversitatem in ratione scientiae.

~~non opponitur scientiis speculativis~~

8.

*unde ut not. in II Phys. dicitur mathematicum,
I Th. demonstrat. - sed hoc non habet
contradictionem, quia partim.*

*Ideo, adhuc magis sicut dial. Acc. quod in ista
Sphalma, remanet intell. in confusione....*

8. Nunc autem valde notandum est quod Aristoteles ~~non~~ scientiis speculativis non opponit scientiam naturalem, sed tantum "naturalem", nam in graeco habetur "tès phusikès", ~~quod~~ cui translatio addit "doctrina", scil. "in naturali doctrina". Quidquid autem horum sit, "naturalis", inquantum comprehendit omnem cognitionem de naturalibus, ~~sive~~ et certam et probabilem, non potest dici scientia, sed doctrina. Accipitur enim doctrina pro qualibet cognitione probativa, sive scientifica, sive dialectica seu probabili, ut patet ex I Post., c. 1.

9. Praeterea, ut dicit J. a S. Thoma in fine Logicae (I, 839a8): "cum in scientiis, ut modo apud nos sunt, non solum inveniantur demonstrationes, sed etiam multae opiniones, quoad ea, quae sub opinione cadunt, non deservit habitus scientificus, quia revera tales opiniones ad scientiam non pertinent quantum ad assensum scientificum, licet quia versantur circa eandem materiam scientiae, tractentur in eadem scientia, sed distinctum habitum generant." Et secundum hoc melius dicitur tractatus quam scientia.

10. Sed etiam hac distinctione facta, adhuc differt naturalis ab aliis. Nam in scientiis mere speculativis ut est metaphysica et mathematica, non est alia causa incertitudinis nisi intellectus noster tantum. Sed in naturalibus est quaedam incertitudo in ipsis rebus, secundum quod quaedam in se contingunt, ita ut de eis certitudinem haberi non possit nisi secundum cognitionem practicam, vel ex cognitione practica acceptam, ut contingit in cognitione angelica singularium materialium. Unde, quia scientia speculativa ex necessariis est, dupliciter naturalis a scientia speculativa recedit quantum ad maiorem ejus concretionem: prime in quantum circa quaedam solum dialectice procedere potest; ~~secundo, quia multa ex quibus naturalis procedit determinationem habent~~ secundo, quia multa ex quibus naturalis procedit a casu qui est sine ratione.

11. Nunc tertio:

1^o In qnt est de incertis: dial.
2^o In quantum est ex fine: sic sc. hyp.-ded., sed
fomer demonstrationi.
Hic: quia: volens, cogit, etc.
vel.

17
2. Doctrina haec habet triplicem difficultatem. Prima est in hoc quod dicit res naturales corruptibiles et generabiles ab incorruptibilibus et perpetuis differere in hoc quod illis tribuitur necessitas ex suppositione, non autem istis, sed absoluta. Circa hoc primo notandum est quod ipse Aristoteles necessitatem ex suppositione tribuit etiam artificialibus et moralibus, secundum quod in his omnibus ~~est~~ est necessitas ab eo quod est posterius in esse, scilicet a fine. Sed quaeritur utrum incorruptibiles creaturae dici possent absolute necessariae, non ex suppositione. Cui fuse respondetur ~~ex~~ ~~ex~~ Cg. II, 30.

3. Secunda difficultas est circa ipsam necessitatem ex suppositione. Nam Aristoteles videtur dicere quod si aliquid est necessarium solum ex suppositione finis, non sequitur quod si ~~id est~~ est id quod est propter finem, finis erit. V.g. in illo tempore quo in hoc mundo fuerunt tantum bruta animalia, ex eo non potuisset deduci quod homo futurus esset, quamvis bruta animalia sint propter hominem; sicut nec ex fundamento domus jacto concludere possumus quod de necessitate domus erit. Et sic necessitas ex suppositione est de fine ad materiam, sed non e converso. Ad hoc respondetur quod si necessitas animalis ~~brutae~~ esset tantum ex homine ut homo finis est, non tamen necesse esset hominem consequi. Unde si certum est hominem futurum esse, hoc ex alio capite habetur, scil. ex perfectione agentis ~~quod~~ qualis est divinus artifex.

18
4. Tertia difficultas est circa modum demonstrandi et rationem necessitatis quae in naturali doctrina diversa sunt ab iis quae in scientiis speculativis. Speculativum autem opponitur practico. Ergo naturalis doctrina est practica? Ad hanc difficultatem solvendam, plura considerata sunt.

5. P r i m o quod Aristoteles expresse dicit quod necessitas non aequae in rebus naturae omnibus inest, quasi dicat in quibusdam ~~xxxixixixixix~~ absolute, in aliis ex suppositione, et de hoc consideratum est in fine De generatione et corruptione. Necessitas ex suppositione inest generabilibus et corruptibilibus quae propter privationem contingentia sunt et fluxibilia et non semper eodem modo se habentia. Et sic non opponitur scientiis speculativis nisi secundum quod est de his quae ex suppositione tantum necessaria sunt.

6. S e c u n d o notandum quod Aristoteles totam rationem hujus ponere videtur in hoc quod principium speculativae est quod est, naturalis autem quod erit, scil. finis secundum ^{quod est} prior in intentione, posterior in esse. Quod reduci potest ad ea quae in fine II Physicorum dicta sunt de necessitate generationis et de necessitate in scientiis demonstrativis. (Sed nota quod in textu graeco dicitur in mathematicis).

7. T e r t i o ,dici posset quod naturalis doctrina a metaphysico differt ex hoc quod habet multa considerare contingentia et fluxibilia de quibus plenam certitudinem haberi non potest propter ~~xxxxx~~ incertitudinem ipsius esse eorum. Sed saltem primo aspectu hoc incompetens videtur, cum Aristoteles expresse dicat quod in naturali doctrina demonstratio et ratio necessitat differunt ab aliis scientiis. De quibus autem demonstratur certa sunt.

8. Est ergo determinandum quomodo demonstratio in naturalibus differt a demonstratione in aliis ~~scientiis~~ scientiis ut propter hoc ~~deficit~~ naturalis deficere dicatur a scientia speculativa. Et ~~prima~~ pro cognito relinquitur quod ea quae habent necessitatem a forma, a materia, vel ab agente, ~~secundum~~ secundum quod de eis tractatum est in fine II Physicorum, absolute necessaria sunt.

9. Quomodo ergo possit ~~demonstratio~~ quaedam probatio in naturali doctrina dici demonstratio, et simul a demonstratione in speculativis deficere, cum tamen in doctrina naturali cognitio propter seipsam ut finem quaeratur? Ad hoc respondendum videtur quod, ut ex II Physic., lect. ~~in~~ XV, n. 5 ~~colligitur~~ colligitur, finis in naturalibus dupliciter considerari potest: vel ut est principium eorum quae sunt propter finem, secundum quod finis est causa ~~ve~~ quae fieri ~~oportet~~ necesse est ut finis consequatur: et secundum hoc finis dicitur principium ~~rationationis~~ ratiocinationis: quia a fine ratiocinamur ad ea ~~quae sunt~~ quae sunt propter finem, scilicet ad ea ad quae ponitur necessitas cuius ipse finis ratio est; vel potest finis considerari, non ~~sicut~~ ut est principium demonstrationis de iis quae fieri necesse est ut finis esse possit, sed

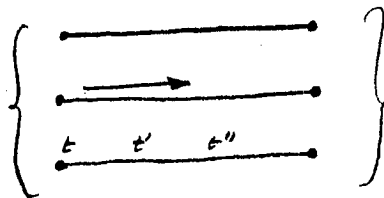
ex qua demonstratio
possunt ea

Principe S. TR. Met. I. lect. 2.

point de départ du mot local.

I
ex ordine
in motu
locali

① magnitudo
motus
tempus



ex principio motus
magnitudinis designatur
principium motus.

② pdd meilleur, facilius : dans cercle, meilleur selon le cas : ex principio
motus designatur principium in magnitudine.

II
ex ordine
in aliis
motibus:
gener. &
finis

① intrinsicum : illa pars rei, ex primo generatur, et ex qua generatio rei
incipit : la quille du bateau, les fondations d'une maison.

② extrinsecum : unde incipit rei generatio, quod semen est extra rem:
(a) in rebus naturalibus : ~~pater, mater~~ père, mère; combat de l'insulte.
(b) " " moral. & polit. : id, ex cuius voluntate vel proposito moventur
et mutantur alia : Rex, iudex.

(c) in artificialibus : ars artificialium - maxime artes architectonicæ.
in cognitione : de principiis in conclusiones : unde res primo innotescit :
suppositiones, dignitates, petitiones.

Cause

1. id ex quo fit aliquid et est ei intrinsecum : statua ex aere : ea mater.

2. species et exemplum : ea formalis.
intr. extrinsecum